



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et
Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

LXXXV.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

(2) *J'en rends graces au Ciel qui , m'arrétant sans
cesse ,
Sembloit m'avoir fermé le chemin de la Grece.*

Pour la rime , il faudroit prononcer la *Grece* comme on prononce la *graisse*. Plus bas dans la même scene , on trouve *que pense-tu qu'il fasse* , rimaient avec *dis-moi ce qui se passe*.

A peine la versification françoise commençoit-elle à se prescrire des regles dans un temps où elle se permettoit encore les *hiatus* & les enjambements ; dans un temps où la rime masculine & la féminine n'étoient pas encore obligées de se succéder l'un à l'autre ; dans ce temps-là , qui nous paroît barbare , on savoit déjà , & mieux que nous , respecter les droits de la Prosodie , commenous l'apprenons de Joachim du Bellay , dans sa *Défense & Illustration* (3) *de la langue Françoise* , petit volume imprimé à Paris en 1549.

(4) *Elle trahit mon pere , & rendit aux Romains
La place & les trésors confiés en ses mains.*

Je ne fais si je me trompe , mais il me semble que *confiés en ses mains* n'est pas autorisé par l'usage. *Confier* , verbe actif , & *se confier* , verbe réciproque , ont des sens & des régimes très-

(2) *Andromaque* I , 1 , 9 .

(3) Voyez liv. II , chap. 7 , où il dit : *Que tu te gardes de rimer les mots manifestement longs avec les brefs aussi manifestement brefs , comme passe & trace , maîtres & mettre , bât & bat , &c.*

(4) *Mithridate* , I , 1 , 64 .

différents. L'actif signifie commettre quelque chose au soin, à la fidélité de quelqu'un, & il régit la préposition *à*. *Confier un dépôt à son ami*. Le réciproque signifie s'assurer, prendre confiance, & il demande la préposition *en*. *Se confier en ses forces, en ses amis*. Peut-on donner à être *confié* le régime qui appartient à *se confier*? Voilà ce qui fait mon doute.

L X X X V I.

(5) *Je ne veux point être liée ;
Je ne la serai point.*

Racine fait peut-être ici à dessein une faute que font, disoit Vaugelas, presque toutes les femmes & de Paris & de la Cour. Je dis à une femme, *quand je suis malade, j'aime à voir compagnie*. Elle me répond : *& moi, quand je la suis, je suis bien aise de ne voir personne*. Mais, ajoute Vaugelas, il faut dire *quand je le suis*, parce qu'alors *le* signifie cela, ce que vous dites qui est malade. Je dis à deux de mes amis : *quand je suis malade, je fais telle chose* : ils doivent me répondre, & nous, *quand nous le sommes*, &c.

Vaugelas, de qui ces principes & ces exemples sont empruntés, auroit fait plaisir aux femmes qui ont du goût & qui respectent notre langue, de leur apprendre quand elles doivent dire *la* ou *le*. Rien de plus aisé, Il faut toujours *la*, quand ce pronom se rapporte à un substantif précédé de son article. *Etes-vous la Comtesse de Pimbésche ? Oui, je la suis*. Mais il faut *le* quand il se rapporte à un adjectif. *Etes-vous plaideuse ? Oui, je le suis*. Par conséquent, puis-

(5) Plaideurs, I, 7, 83.